



## Prix littéraire des lycéens 2023

### Quand les élèves rencontrent l'auteur...

Lors d'une rencontre organisée dans le cadre du *Prix Littéraire des Lycéens 2023 Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur*, nous avons eu, en tant que lycéens du Lycée Dominique Villars, l'opportunité de discuter avec l'auteur de *Bel Abîme* : Yamen Manaï. Son roman, un format concis de 104 pages, nous a impressionné par sa qualité.

La forme narrative, à la première personne, met en exergue le héros, un adolescent tunisien, et introduit directement dans la pensée, les sentiments, et les émotions de celui-ci. A ce procédé s'ajoute une situation particulière dans laquelle se trouve le personnage, en attente de son procès pour avoir tiré sur plusieurs personnes, qui rend la lecture du livre intense dès les premières pages.

L'auteur nous a confié que la combinaison de la franchise du héros, doté d'un langage acéré, avec celle des circonstances, avait pour but de faire adopter au lecteur un parti pris vis-à-vis de l'adolescent. L'écrivain souhaitait parvenir à transformer cette initiale aversion pour le personnage, en une profonde sympathie à son égard, au fur et à mesure de la lecture du livre.

Cela rejoint un thème majeur du roman : l'empathie acquise par la lecture. En effet, tout au long du récit, le héros fait l'éloge des livres et de ses bienfaits : « lire ne rend pas immortel, je vous l'accorde, mais ça rend moins con, et ça, c'est déjà beaucoup ». Cette déclaration fait allusion à un autre thème central du roman : l'ignorance, qui se manifeste sous forme d'une violence systémique dont l'adolescent souffre beaucoup : « Mes potes du quartier et moi, nous n'étions pas les seuls à nous prendre cette déferlante de violence. J'ai l'impression que c'est une folie contagieuse. Celui qui l'attrape, il la refile promptement aux échelons inférieurs de la hiérarchie sociale. ». Le jeune tunisien perçoit les livres comme l'accès au savoir et donc à l'empathie dont le monde manque tant.

Ce rapport au livre, qu'entretient le héros, est partagé par l'auteur, comme nous avons pu le découvrir en échangeant avec lui. Yamen Manaï nous a recommandé de beaucoup lire et nous a expliqué qu'il était un « réfugié culturel » : la Tunisie, dont il est originaire, était dépourvue de librairies et c'est en voyageant en France qu'il a constaté l'abondance de ces dernières, ce qui lui a donné envie de s'installer dans ce pays.

Même le personnage, à l'instar de Yamen Manaï, conseille aux deux personnages secondaires de lire : un avocat et un médecin, respectivement appelés « Bakhouche » et « Latrache », noms communs en Arabe dialectal tunisien signifiant : « le muet » et « le sourd ». Le jeune Tunisien est représenté par un avocat muet, soigné par un médecin sourd ! Yamen Manaï critique ainsi un système qui ne formule pas les demandes de la jeunesse tunisienne (mutisme associé au nom de « Bakhouche »), ni ne prête attention à leurs revendications (surdité associée au nom « Latrache »). L'allégorie serait passée inaperçue pour la plupart des lecteurs, mais nous avons eu la chance, en participant à cette rencontre, de nous la faire expliciter par l'auteur.

L'écrivain nous a donc révélé que par le biais de ce jeune Tunisien, il avait eu pour but de faire entendre la voix de tous les jeunes Tunisiens. L'auteur s'indigne et s'inquiète que les voix

des jeunes de son pays d'origine soient sans cesse reléguées au dernier plan, si ce n'est supprimées. Yamen Manaï a donc illustré son souhait en faisant d'ailleurs de l'adolescent le seul personnage de son ouvrage qui parle : « Les autres, on les a déjà assez entendus », a-t-il déclaré.

Une dernière information, qui nous a permis d'apprécier encore davantage le livre, est le dévoilement par l'auteur des conditions de sa rédaction : l'écrivain nous a révélé avoir été tourmenté par une voix intérieure, celle d'un jeune Tunisien, de telle sorte qu'il était comme un scribe transcrivant la volonté de cette voix, d'être entendue au plus vite. L'urgence était telle que l'auteur a renoncé à de nombreuses heures de sommeil, l'écriture du texte étant devenue comme une nécessité vitale se substituant aux autres. En conséquence, Yamen Manaï a écrit ce roman en une semaine ! La rédaction de ses autres livres prenant d'habitude environ deux ans, cette vitesse d'écriture est donc bel et bien spécifique à *Bel Abîme*.

En définitive, cette rencontre avec Yamen Manaï a été très agréable car elle nous a permis de comprendre davantage le livre et donc de l'apprécier encore plus. Ainsi, les lycéens sont reconnaissants de l'opportunité qu'offre le *Prix Littéraire des Lycéens et Apprentis de la Région PACA*, puisque c'est par son biais qu'ils ont pu, non seulement découvrir *Bel Abime*, mais également échanger avec son auteur.

Ambre SAMAIS,

élève de Première (1G3) du Lycée Dominique Villars